

# SURMONTER LES RISQUES AU LONG DE LA VIE

L'UNIL abrite le seul projet en sciences sociales sélectionné dans le cadre des nouveaux Pôles de recherche nationaux. LIVES va étudier et comparer les trajectoires individuelles à la lumière des aléas et des vulnérabilités qui les jalonnent.



Le professeur Dario Spini dirigera à l'UNIL le pôle en sciences sociales LIVES.

Quel est l'impact d'une maladie sur le travail, d'un divorce sur la santé, d'une origine sociale sur le parcours scolaire, d'un tracassé professionnel sur le niveau de stress et la vie familiale d'une personne? Comment la perte d'un partenaire dans la deuxième partie de la vie influence-t-elle le bien-être? Ces événements officiels ou privés qui jalonnent nos trajectoires forment-ils une toile invisible dont les fils s'emmêlent au point de créer des «effets de diffusion» d'un risque à l'autre et de nous empêcher parfois de rebondir? Quelles ressources individuelles, familiales, sociales, étatiques pouvons-nous solliciter pour surmonter ces moments critiques?

Dirigé depuis l'Université de Lausanne par les professeurs Dario Spini et Laura Bernardi, en collaboration avec le professeur Michel Oris à l'UNIGE, le Pôle de Recherche National LIVES réunit plusieurs institutions suisses autour des «Vulnérabilités à travers le parcours de vie». Dario Spini et Laura Bernardi énumèrent ainsi 15 recherches qui seront lancées en janvier 2011 et qui suivront d'une manière longitudinale, d'année en année, des habitants de ce pays, jeunes et vieux, hommes et femmes, Suisses, étrangers, naturalisés, considérés dans leur ensemble familial.

«En général les études s'intéressent à un aspect de la vie, par exemple le travail ou la santé. LIVES va relier toutes ces dimensions de l'existence pour essayer d'en éclairer les dynamiques», explique Dario Spini. Sa collègue Laura Bernardi souligne l'intérêt du Panel suisse de ménages – géré par le centre de compétences suisse en sciences sociales FORS basé à l'UNIL – comme réservoir de personnes, panel dont il faudra élargir l'éven-

tail afin d'intégrer les «populations potentiellement plus vulnérables». L'une des 15 études LIVES exige ainsi de trouver 1200 «secundos» (étrangers entre 16 et 35 ans nés en Suisse) dont 600 naturalisés. Cette recherche vise à mieux comprendre les mécanismes d'intégration en Suisse.

L'intérêt de cet unique Pôle de Recherche National en sciences sociales – choisi par le Conseil fédéral qui financera par ailleurs 7 autres PRN, à hauteur de 14,5 mio de francs sur une première période de 4 ans pour ce qui concerne LIVES – réside notamment dans la combinaison de différentes approches méthodologiques de type quantitatives et longitudinales mais aussi qualitatives avec des entretiens sur des échantillons restreints. Deux des 15 études sont clairement destinées à développer les cadres méthodologiques permettant de mesurer les trajectoires individuelles considérées comme une succession de participations sociales (professionnelles, familiales, etc.) et d'étudier l'impact des événements critiques et des transitions dans les parcours de vie.

La dimension genre sera également prise en compte au niveau du pôle lui-même et à travers l'une des 15 recherches, dirigée par la sociologue du travail Nicky Le Feuvre sur le thème de la vulnérabilité à l'interface de la vie professionnelle et familiale. Le pôle mettra aussi l'accent sur la relève académique avec une école destinée aux doctorants du PRN et sur le dialogue entre centres internationaux étudiant les parcours de vie, par exemple avec le projet d'une école d'été internationale regroupant des doctorants provenant de différents pays et des spécialistes de renommée mondiale.

Nadine Richon

## EXPLORER LES MALADIES PSYCHIQUES

Comment mieux comprendre les mécanismes biologiques des maladies psychiques telles que la schizophrénie, la dépression, les autismes, les troubles anxieux, les addictions? En explorant ces maladies du système nerveux à la lumière des neurosciences, dont les découvertes ont permis ces dernières années d'importants progrès dans la compréhension des mécanismes les plus fins du fonctionnement cérébral.



Le professeur Pierre Magistretti, à la tête du pôle sur les neurosciences.

Ainsi, les avancées dans les domaines de la génétique et de l'imagerie cérébrale chez l'humain permettent d'approfondir les pistes de recherche avec les modèles animaux. Professeur à l'UNIL et à l'EPFL, directeur du Centre de neurosciences psychiatriques de l'UNIL-CHUV et du Brain Mind Institute de l'EPFL, Pierre Magistretti vient d'obtenir pour les quatre prochaines années 17,5 mio de francs pour alimenter un Pôle de Recherche National sur «Les bases synaptiques des maladies mentales». Ce pôle se distingue par la mise en réseau de chercheurs en sciences fondamentales issus de l'EPFL (leading house de ce PRN) et des deux universités lémaniques (co-leading houses) avec des cliniciens des deux hôpitaux cantonaux. Les chercheurs pourront s'appuyer sur des plateformes technologiques comme le Centre d'Imagerie BioMédicale et les plateformes de génomique. Autre originalité: la mise en œuvre d'un programme de formation en neurosciences pour les psychiatres, qui pourront être intégrés dans les projets de recherche.

N.R.